Conversations européennes – **04/04/2018**

France, Allemagne, Italie : quelle nouvelle donne pour l'Europe ?

La démocratie est une conversation entre citoyens. Nos « conversations européennes » inaugurées ce jour, à la Maison de l'Europe de Paris, veulent répondre à un double objectif : informer et contribuer au débat public sur les dynamiques politiques à l'œuvre en Europe et ainsi, faire des sujets européens des objets de discussion publique aussi convenus et légitimes que les questions du quotidien. En démystifiant l'Europe, l'idée est de reprendre la main sur le débat confisqué par le duo 'technocrates et populistes' pour en faire un objet politique, comme les autres, à la portée de chaque citoyen.

Jens Althoff, directeur de la Heinrich-Böll-Stiftung France
Johanna Luyssen, correspondante à Berlin pour *Libération*
Michela Marzano, philosophe, professeur à l'université Paris V et ancienne députée du Partito Democratico
Edouard Gaudot, membre du comité d'orientation d'EuropaNova (animateur)

Le 4 mars 2018, les Italiens renouvelaient leur Parlement, pendant que les membres du SPD en Allemagne votaient par référendum pour accepter (2/3 en faveur) d'entrer en coalition avec la CDU d'Angela Merkel pour son 4e mandat de Chancelière. Pendant ce temps, sous l'impulsion de son nouveau président élu moins d'un an auparavant, la France redevient un acteur essentiel du jeu européen.

Les dynamiques françaises, italiennes et allemandes, aboutissent au même constat : les partis traditionnels perdent du terrain face aux partis populistes chez qui l'Europe occupe la place de bouc émissaire. Pour le lancement des « Conversations européennes », il apparaissait indispensable de soulever la question des conséquences inhérentes aux résultats de ces scrutins dans ces trois pays, autour de trois intervenants possédant chacun un point de vue et une expertise différente.

Journaliste, Johanna Luyssen a suivi les derniers mois politiques en Allemagne. Elle nous rappelle toutes les difficultés qu'a eues Angela Merkel pour mettre sur pied son nouveau gouvernement, de l'échec de la coalition dite « Jamaïque » - CDU/CSU, Verts et FDP – jusqu'à la difficile mise en place d'une nouvelle grande coalition. La question réside cependant dans le score important du parti d'extrême droite *Alternative für Deutschland*, qui a imposé ses thèmes (rejet des migrations, de l'islam, de l'UE) durant une campagne autrement jugée morne. Cette nouvelle donne politique a remis en cause les dynamiques internes des deux grands partis que sont la CDU/CSU et le SPD, en les obligeant à se positionner vis-à-vis de l'AfD, faisant ainsi apparaître des lignes de fractures longtemps invisibles.